

Au cœur du drame de l'Europe

Die große Fracht

la grande cargaison de l'été est embarquée.
les bateaux du soleil sont prêts à appareiller dans le port,
quand derrière toi les mouettes s'abattent et crient fort.
la grande cargaison de l'été est embarquée.

les bateaux du soleil sont prêts à appareiller dans le port.
et sur les lèvres des galions la figure
vient nu le sourire des lémures.
les bateaux du soleil sont prêts à appareiller dans le port.

quand derrière toi les mouettes s'abattent et crient fort.
du couchant vient l'ordre de sombrer;
alors yeux ouverts dans la lumière tu seras noyé
quand derrière toi les mouettes s'abattent et crient fort.

*Die große Fracht des Sommers ist verladen,
das Sonnenschiff im Hafen liegt bereit,
wenn hinter dir die Möwe stürzt und schreit.
Die große Fracht des Sommers ist verladen.*

*Das Sonnenschiff im Hafen liegt bereit,
und auf die Lippen der Galionsfiguren
tritt unverhüllt das Lächeln der Lemuren.
Das Sonnenschiff im Hafen liegt bereit.*

*Wenn hinter dir die Möwe stürzt und schreit,
kommt aus dem Westen der Befehl zu sinken;
doch offenen Augs wirst du im Licht ertrinken,
wenn hinter dir die Möwe stürzt und schreit.*

Ingeborg Bachmann, *Toute personne qui tombe a des ailes* (Poèmes 1942-1967), édition, introduction et traduction de l'allemand (Autriche) par Françoise Rétif, édition bilingue, collection Poésie/Gallimard (n° 499), Gallimard, 2015.

Grocek

Le soir résonnent les fêtes automnales
D'armes et de mort, les plaines dorées,
Les lacs bleus, plus sinistre le soleil
Roule au-dessus d'eaux ; la nuit entoure
Des guerriers mourants, la plainte sauvage
De leurs bouches cassées.
Cependant se rassemble sans bruit dans les pâtures du vallon
De la nuée rouge où habite un Dieu furieux,
Le sang versé, du froid lunaire ;
Toutes les routes débouchent sur la pourriture noire.
Sous les ramures dorées de la nuit et des étoiles
L'ombre de la sœur chancelle à travers le bois silencieux,

*Pour saluer les esprits des héros, les têtes ensanglantées ;
Et doucement résonnent dans les roseaux les sombres flûtes de l'automne.
O deuil plus fier, vous autels d'airain !
Une douleur puissante nourrit aujourd'hui la chaude flamme de l'esprit,
Les descendants qui ne sont pas nés.*

*Am Abend tönen die herbstlichen Wälder
Von tödlichen Waffen, die goldnen Ebenen
Und blauen Seen, darüber die Sonne
Düster hinrollt; umfängt die Nacht
Sterbende Krieger, die wilde Klage
Ihrer zerbrochenen Mäuler.
Doch stille sammelt im Weidengrund
Rotes Gewölk, darin ein zürnender Gott wohnt
Das vergoßne Blut sich, mondne Kühle;
Alle Straßen münden in schwarze Verwesung.
Unter goldnem Gezweig der Nacht und Sternen
Es schwankt der Schwester Schatten durch den schweigenden Hain,
Zu grüßen die Geister der Helden, die blutenden Häupter;
Und leise tönen im Rohr die dunklen Flöten des Herbstes.
O stolzere Trauer! ihr ehernen Altäre,
Die heiße Flamme des Geistes nährt heute ein gewaltiger Schmerz,
Die ungeborenen Enkel.*

Georg Trakl, *Poèmes - 1*, traduction et présentation par Jacques Legrand, édition bilingue, Flammarion, 2001.

Heureux celui qui n'a pas de patrie

La tristesse est comme une lumière dans le cœur allumée,
L'obscurité est comme une lueur qui sonde notre nuit.
Nous n'avons qu'à allumer la petite lumière du deuil
Pour, traversant la longue et vaste nuit, comme des ombres nous
retrouver chez nous.
La forêt est éclairée, la ville, la route et l'arbre.
Heureux celui qui n'a pas de patrie; il la voit encore dans ses rêves.

*Die Traurigkeit ist wie ein Licht im Herzen angezündet,
Die Dunkelheit ist wie ein Schein, der unsere Nacht ergründet.
Wir brauchen nur das kleine Licht der Trauer zu entzünden,
Um durch die lange weite Nacht wie Schatten heimzufinden.
Beleuchtet ist der Wald, die Stadt, die Straße und der Baum.
Wohl dem, der keine Heimat hat; er sieht sie noch im Traum.*

Hannah Arendt, *Heureux celui qui n'a pas de patrie. Poèmes de pensée*, traduction de l'allemand par François Mathieu, Payot, 2015.



© Laurenz Kleinheider / Unsplash

Lab.Oratorium et l'Europe

ENTRETIEN AVEC **PHILIPPE MANOURY**

Lab.Oratorium est le dernier volet de la *Trilogie Köln*. Après *In situ* (2013) et *Ring* (2016), Philippe Manoury prolonge dans cette œuvre son exploration de la voix parlée comme élément musical, des nouvelles possibilités de l'orchestre, des moyens de spatialisation sonore et de l'électronique en temps réel. *Lab.Oratorium* est aussi une œuvre profondément ancrée dans l'époque présente.

DESTINS TRAGIQUES EN MÉDITERRANÉE

Quel est le sujet que vous explorez dans *Lab.Oratorium* ?

Le sujet principal de *Lab.Oratorium* se rapporte à l'actuelle situation tragique des migrants en Méditerranée. Mon but est de sensibiliser le maximum de personnes à la condition de ces êtres humains qui ne sont pas traités comme tels. Je ne prends pas appui sur les enjeux stratégiques et internationaux de la question – ça n'a pas lieu d'être dans une œuvre artistique – mais concrètement sur le fait qu'on laisse périr nos semblables alors qu'il existe des possibilités de l'éviter.

Votre œuvre s'inspire et rend hommage au travail réalisé par l'équipage de l'Aquarius, le bateau de Médecins sans frontières et SOS Méditerranée qui, après avoir porté secours à plus de trente mille personnes entre 2016 et 2018, a été contraint d'arrêter ses opérations de sauvetage en décembre 2018. Oui, dans un premier temps on voulait faire participer au *Lab.Oratorium* des gens de l'Aquarius. On avait imaginé faire témoigner des sauveteurs – comme une sorte de reportage au milieu de l'œuvre. Finalement, on a abandonné cette idée, cela pour deux raisons. La première est que si on fait venir des marins, pourquoi alors ne ferait-on pas venir aussi des migrants, et de quel droit va-t-on parler à leur place ? Il ne faut pas chercher à se

donner une bonne conscience : on fait une œuvre d'art sur la misère et les gens nous applaudissent ! Il faut faire attention aux images qu'on peut véhiculer de manière à ce qu'elles ne soient pas de la récupération. La deuxième raison pour laquelle on a abandonné l'idée est que dans l'économie de cette pièce, qui fait environ 90 minutes, on aurait pu intégrer les sauveteurs de l'Aquarius pendant environ dix minutes, et cela aurait été vraiment trop court pour rendre compte de l'ampleur de la tâche qui a été la leur. En revanche, on va faire venir des gens de l'Aquarius pour organiser une rencontre publique après le spectacle. Ceci va permettre aux spectateurs qui le souhaiteront d'échanger avec les personnes qui auront participé à la

création de *Lab.Oratorium* : Nicolas Stemann, François-Xavier Roth, les acteurs, les chanteuses et les gens de l'Aquarius.

L'Union européenne a adopté des politiques migratoires et de droit d'asile qui sont fortement critiquées par un grand nombre de citoyens et d'organisations non gouvernementales, par exemple les accords signés avec la Turquie en mars 2016 : gérer la question des réfugiés hors des frontières de l'Europe en contrepartie du versement de sommes d'argent considérables.

Il faudrait que l'Europe prenne une attitude responsable vis-à-vis de ces populations car elle porte une évidente responsabilité dans cette situation scandaleuse. On peut remonter jusqu'aux colonies que les pays européens possédaient tout au long du XIX^e et encore pendant une bonne partie du XX^e siècle. Le chaos dans lequel ces populations se trouvent est pour une bonne part l'héritage des politiques coloniales de l'Europe. Tout en me sentant très européen et très europhile, je suis conscient que l'Europe, au lieu d'exercer son devoir d'hospitalité, essaye de se dédouaner, de se protéger et de fuir ses responsabilités. Je le déplore en tant qu'Européen et en tant qu'être humain. C'est une situation inacceptable.

Cette attitude irresponsable de l'Europe n'est pas un phénomène isolé.

En effet, le deuxième message que je voudrais faire passer concerne le danger du repli nationaliste, qui me paraît mortifère. Le drame humanitaire actuel exacerbe les réflexes nationalistes que l'on observe non seulement dans les pays européens, mais aussi aux États-Unis et en Amérique du Sud. Ce phénomène va à l'encontre de ce qui fonde les civilisations, c'est-à-dire la libre circulation des populations et le partage des cultures et des savoirs qu'elles apportent.

AGENDA

LAB.ORATORIUM
LUNDI 3 JUIN
PHILHARMONIE DE PARIS,
GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ

Considérez-vous *Lab.Oratorium* comme une œuvre politique ?

Si elle est politique, ce n'est certainement pas dans le sens où l'on s'engage dans un parti ou dans un activisme idéologique ; ce serait plutôt dans un sens philosophique. Elle parle d'une mauvaise gestion des affaires humaines. J'aimerais bien qu'elle fasse bouger les consciences. En revanche, je ne me vois absolument pas comme un compositeur « engagé », comme on le disait dans les années 1960, à l'instar d'un Luigi Nono par exemple. Il me semble important que des artistes réagissent au monde dans lequel nous vivons, mais il ne faut pas non plus en faire une obligation. Une tendance qui se fait de plus en plus insistante – ça en devient presque un diktat – voudrait que les œuvres d'art soient absolument des marqueurs sociaux. Pour moi, il s'agit de mettre en évidence que ce qui se passe en ce moment est un frein à la civilisation, à l'art, bref à tout ce qui fait de nous des êtres humains.

POÉSIE ET FORMES DE NARRATION NON CONVENTIONNELLES

Cette mise en évidence passe par une structure narrative ?

Lab.Oratorium traite moins d'une histoire que d'une situation. Je suis très attaché à des formes de narration non conventionnelles, comme celles qu'on trouve par exemple dans le cinéma de Fellini ou de Bergman, ou dans le théâtre de Beckett. Pour moi, l'émotion est plus forte dans ce genre de situation que dans une histoire avec des personnages très classiquement construits. Il s'y ouvre plus d'espaces dans lesquels le public peut entrer, la communication me semble plus directe. Dans *Lab.Oratorium*, une forme rigoureuse en dix sections s'est imposée à moi pour des raisons pratiques. J'avais décidé d'utiliser deux chœurs, dont un grand chœur amateur. Il a donc fallu que je termine de composer d'abord les parties où les chœurs interviennent pour donner du temps au chœur amateur de se familiariser avec les partitions. Bref, j'ai composé le tout comme un puzzle constitué de différentes parties, mais organisées en fonction d'une dramaturgie globale très précise.

Quels sont les textes que vous utilisez ?

Le fil conducteur de mon œuvre est constitué par des poèmes d'Ingeborg Bachmann (1926-1973). J'en ai choisi plusieurs sur l'idée de voyage et de déracinement. C'est une poétesse de la génération de l'après Seconde Guerre mondiale qui a écrit une œuvre extraordinairement forte. Ensuite, il y a le dernier poème de Georg Trakl (1887-1914), *Grodeck*, écrit au début de la Première Guerre mondiale. J'avais déjà mis en musique ce poème qui exprime l'horreur de la guerre. Le lien avec le sujet de *Lab.Oratorium* est justement le fait que la guerre est la raison pour laquelle ces gens fuient ; il n'y a pas que les raisons économiques, c'est surtout la guerre. Il y a aussi des fragments de l'auteure autrichienne Elfriede Jelinek (née en 1946) issus de sa pièce de théâtre *Die Schutzbefohlenen* [Les protégés]. Ces textes seront investis aussi par les acteurs. J'ai moi-même écrit le texte du rêve et Nicolas Stemann, bien sûr, participe aussi à l'écriture de ce livret. Enfin, la toute fin de la pièce est constituée d'une mélodie pour les deux voix et orchestre sur un poème que Hannah Arendt a écrit dans son exil aux États-Unis et qui se termine par le vers suivant : « Heureux celui qui n'a pas de patrie ; il la voit encore dans ses rêves. » ■

Propos recueillis par Luis Velasco-Pufleau, musicologue et artiste sonore, chercheur postdoctorant à l'université de Fribourg (Suisse). Rédacteur du carnet de recherche *Music, sound and conflict*.